

au salut de l'impétueux réformateur, en dépit des écarts de son zèle et des exagérations de sa pensée. Le missionnaire a droit à toute notre admiration : il fut le modèle de la vie chrétienne et sacerdotale ; mais sa mort est-elle celle d'un martyr ? Nous n'osons le croire. Elle en eut le courage, la résignation et la simplicité ; une condition essentielle lui manque, la raison ou la cause, car *Non supplicium, sed causa facit martyrem*. Le prieur de Saint-Marc fut immolé par le pouvoir civil comme chef d'un parti politique, non en haine de sa religion, ni pour sa foi. Hérétique, il ne l'a jamais été, d'une manière au moins formelle ... Avant tout, comme après tout, Savonarole était un orateur trempé dans les vives sources du christianisme. Son malheur posthume, c'est d'avoir obtenu les éloges de Luther et subi l'apothéose du protestantisme. "

Quant à sa mort, elle eût été tout autre s'il se fût rendu à Rome, sur les ordres du Pontife, pour y subir son jugement. On sait que l'Inquisition romaine a toujours été fort douce ; ordinaire les accusés, même impénitents, n'y étaient brûlés qu'en effigie pour être ensuite retenus dans une prison. C'est très probablement le sort que subit le fameux Giordano Bruno, à qui les révolutionnaires italiens veulent absolument, avec la permission du ministre Crispi, élever un monument au centre même de Rome.

M.-E. M.

a aussi eu ses continuateurs. La présomption assurément est moins grande : néanmoins l'abbé Bareille aurait fait mieux de consulter ses forces et de reculer devant la tâche et la comparaison. Il était connu déjà par quelques ouvrages, entre autres, par une vie de saint Thomas d'Aquin, remarquable par son style bizarre, sa forme romantique et ses néologismes, défauts qui paraissent encore dans l'*Histoire de l'Eglise* continuée, mais, il faut l'avouer, considérablement atténués. Dans les questions difficiles, obscures, il se contente ordinairement, d'analyser les pièces du débat ; quelquefois néanmoins il ose être plus hardi et il se prononce, croyons-nous, avec autant de fermeté que de raison. C'est ainsi qu'il s'efforce de rendre justice à Léon X, ce pape de la renaissance, qui, de notre temps, n'a pas toujours été jugé avec impartialité.

La mort ayant enlevé l'abbé Bareille, son œuvre a été continuée et menée à sa fin par Mgr Fèvre, écrivain d'un grand talent, mais qui est loin d'avoir toujours résisté à l'esprit de parti et qui s'est quelquefois appuyé sur des informations fausses ; il l'a avoué lui-même. Mgr Fèvre vit encore.